



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Au Maroc un quart d'heure avant le protectorat... : chronique de l'année 1911 jusqu'à l'arrivée des Français à Fez / Maurice Le Glay
éd. Afrique Orient, 2015
cote : 60.417

« Le Glay eut une belle rue à lui à Casa, rebaptisée aujourd'hui du nom de la localité de Bir-Jdid mais, en ce début du XXI^e siècle, subsiste toujours la plaque originelle, sans doute grâce à la négligence municipale... ».

Ainsi Jean-Pierre Péronce-Hugoz, directeur de la collection « Maroc » aux éditions casablancaises Afrique-Orient, présente-t-il l'auteur de « Au Maroc, un quart d'heure avant le Protectorat... » : Le Glay, officier affecté en 1909 à la Mission militaire française d'encadrement de l'Armée impériale chérifienne ; Le Glay engagé dans les opérations qui permirent en 1911 de dégager Fez assiégée par les insurgés berbères ; Le Glay complimenté pour son « œuvre » par Lyautey en 1917 ; Le Glay parti volontairement de l'armée en 1918 pour occuper à Safi un poste de contrôleur civil agissant de conserve avec les caïds ou pachas dépendant du sultan alaouite ; Le Glay, écrivain, Grand Prix de littérature coloniale 1922, chantre du peuple berbère après l'avoir combattu tout en l'admirant.

« Au Maroc, un quart d'heure avant le Protectorat... » est le titre, plus parlant, de la réédition du récit « Chronique marocaine, année 1911 jusqu'à l'arrivée des Français à Fès » paru chez Berger-Levrault en 1933. On y retrouve ce qui avait fait son succès à l'époque : le don d'observation, la vivacité dans la franchise, le refus de la prudence diplomatique.

De ses troupes marocaines, Le Glay écrit : « Nous sommes à la merci d'un sursaut, d'un revirement dans la fidélité de ces hommes. Nous ne pouvons vraiment être sûrs d'eux que lorsque, en action, ils se battent et se défendent. L'inaction est pour ce genre de troupiers la plus fâcheuse conseillère qui soit, l'inaction propice aux palabres, aux regrets, aux éclats de cette xénophobie qui dort au fond de tous les cœurs musulmans si bien intentionnés qu'ils puissent paraître en surface. »

Un glossaire facilite la lecture contemporaine de ce document d'époque. On y apprend que si, pendant la guerre de 14-18, les Français appelaient les Allemands les « Chleuhs », c'est à cause de leur combativité comparable à celles des guerriers du Sud-marocain. Péronce-Hugoz s'emploie toujours à replacer dans leur contexte originel les œuvres qu'il réédite pour mieux faire connaître leur histoire commune aux Français et aux Marocains.



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Ainsi a-t-il substitué à l'image de couverture de chez Berger-Levrault (reproduite pour mémoire dans le livre) une nouvelle ornementation due à Mattéo Brondy, un vétérinaire du Protectorat, peintre amateur établi à Meknès où il se consacra à la promotion de la ville par ses toiles et par son travail au Syndicat d'initiative. Le charme et le mérite de la collection « Maroc » tiennent à la résurrection de personnages qui furent beaucoup plus que des hommes pittoresques.

Jean de La Guérvrière